

Et si le son révélait l'image – Arnaud Romet

Je défends l'idée d'un cinéma *autrement*, avec mes deux métiers, celui de compositeur électroacousticien et celui de cinéaste : je cherche à inventer une nouvelle façon de travailler.

Et si le son nous permettait de voir l'image différemment, de l'interpréter différemment ?

Il y a un gros potentiel dans cette démarche, qui sollicite l'oeil et l'oreille.

L'enjeu est de garder l'**équilibre entre le son et l'image**. En faisant cela je prends un risque, comme un fildefériste sur son filin : ne pas perdre l'image au détriment du son et vice versa, ne pas basculer, rester sur le fil d'une narration nouvelle.

Ce fil narratif tient sur la tension de l'équilibre entre l'image et le son, ainsi que sur la tension **entre réalisme et fantastique**.

Mes projets de films sont bien des projets de fiction, mais il y a quelque part « du » documentaire dans ce que je fais. Comme un documentaire mis en scène qui se prolongerait dans une fiction imaginaire.

Par exemple dans le scénario du ***Brame de la Licorne***, le long métrage que je vais tourner à l'automne 2021, le personnage principal est ancré dans sa réalité sociologique, avec ses problèmes et ses « galères » d'aujourd'hui :

Guillaume, artiste pauvre d'une quarantaine d'année, perdu dans sa campagne du sud de la France, se passionne soudain pour l'histoire de personnages de l'antiquité qui ont été exilé tout près de chez lui, il y a 2000 ans, personnages un peu magiques, à l'aura diabolique. La recherche sur ces événements historiques va l'entraîner dans des univers intérieurs oniriques, ainsi qu'à la rencontre de nouvelles personnes, sur son territoire. La résolution de l'énigme autour de ces deux personnages sulfureux l'aidera à résoudre quelques-uns des problèmes de sa vie réelle.



Ma méthode créative consiste, lors du tournage, à avoir un vrai scénario avec des vraies répliques pour avoir un vrai jeu d'acteur avec une mise en scène et une intention, c'est à dire être dans du pur cinéma en terme de récit et de mise en scène.

C'est après, au montage image et son que je vais modifier le récit, parce que j'ai le matériau pour faire le choix, il est complet.

J'enlève des dialogues, je ne retiens plus que quelques mots, et j'en arrive à une narration qui se tient et qui est poétique, qui est éludée et laisse la part à l'imagination du spectateur.

Ici je propose un son décalé étrange, ou porteur lui même d'une atmosphère ou d'un récit, et qui va amener le spectateur à percevoir l'image différemment.

Mon élaboration sonore est très libre. J'envisage ainsi mon film comme une composition.

Composition avec des sons du réels issus des captations pendant le tournage, de vrais éléments d'ambiance sonores et de voix, mais qui peuvent être décalés, gommés, shintés, mélangés. Composition avec des éléments électroacoustiques extérieurs : fils tenus du mystère, petits bruitages incongrus, matiérages abstraits intégrés à la bande...

Je peux par exemple donner la parole à des rochers qui apparaissent à l'image et décaler la parole du vieux du village : ainsi on entre dans la psyché du protagoniste, dans sa complexité. Le film n'est pas un documentaire sur le réel, il n'est pas la captation des interactions que vit un personnage : il est vécu de l'intérieur de la psyché du protagoniste.

Ce parti-pris ouvre un vaste champ à tout une approche fantastique derrière la dimension réaliste. Car j'aime cette dimension psycho-fantastique qui fait que l'on perçoit derrière les lignes.

Ainsi la poésie sourd du substrat réaliste. Elle s'en dégage, comme une vapeur s'échappe d'une route mouillée que le soleil commence à chauffer.

Ce discours poétique qui tient le spectateur puisqu'il est tissé sur un scénario classique n'est possible que parce qu'il y a cette matière au départ, bien réelle.

Je recrée une sorte de narration concrète et abstraite entre réalisme et fantastisme.

Je suis mu par cette envie de **décalage par rapport aux sensations / perceptions habituelles.**

Décalé oui, mais sans gratuité : il y a une volonté de récit dans ce que je veux développer.

On entre dans une utilisation poétique de l'image et du son.

« *La terre est bleue comme une orange* », écrivait Paul Eluard ; cela dissonne doucement et c'est beau ; le dérèglement de la couleur crée une petite acidité délicieuse.

Voici quelques **références** auxquelles je peux penser pour mes projets, dans le répertoire du « grand » cinéma d'auteur, modestement :

-David Lynch, *Lost Highway* : le travail du son très ouvragé électroacoustique, qui vient tisser un univers envoûté sur une image déjà étrange mais tirée du réel : autoroutes, sales geules, femme fatale...

-Jean Cocteau, *La Belle et la Bête* : personnages théâtraux étranges, on est dans le conte, sans ambage, le merveilleux.

-Aki Kaurismäki, *L'Homme sans Passé*, *Au loin s'en vont les nuages* : travail subtil sur les ambiances lumineuses. Personnages distants peu expressifs. De l'air, de l'espace, un travail plastique en finesse pour une narration peu démonstrative mais où réside le miracle de la communication.

-Terrence Malick, *A la merveille* : film assez plastique où il élude beaucoup, il creuse, il coupe, après avoir fait jouer des dialogues... On reste au final dans une errance de couple où beaucoup passe par les gestes les absences et non par les dialogues.

-Ingmar Bergman, *l'Heure du Loup* : outre le travail plastique magnifique, outre le huis-clos, l'intervention de personnages extérieurs maléfiques dont on ne sait si ils sont simplement imaginés par le personnage du peintre, l'utilisation de la musique, contemporaine, est très marquante : moments sur une même séquences de grands climax suivis de silence, moments de pure vibration qui nous font sentir la matière des choses (par exemple la séquence où le peintre est au bord de l'eau en train de pêcher, avec le rapport entre les ondulations de l'eau et la musique orchestrale).

Enfin, un modèle absolu, découvert récemment, visible sur Netflix : ***Buster's Mal Heart, de Sarah Adina Smith*** (visible sur Netflix). Ce film est très proche de ce que je voudrais faire avec *Le Brame de la Licorne*, tant sur le rapport du personnage principal au réel, sur son ancrage sociologique, que sur sa façon de s'en échapper et sur sa bohème/son étrangeté une fois la rupture faite...

La musique est faite d'inserts de musique expérimentale très abstraite. On sent les recherches de synthétiseurs, on est très loin des musiques habituelles de films, orchestrales normatives, la musique sert ici à donner un aperçu de la psyché du personnage. Enfin la recherche plastique dans les scènes plus oniriques telles que celle sur le lac est très belle. Tournées avec peu de moyens, ces séquences ont une véritable qualité plastique qui nous emmène loin dans l'imaginaire, le fantastique, l'onirique, au service d'une quête intérieure.

Mon envie est de développer cette méthodologie décalée par rapport à ce qui se fait habituellement au cinéma et de la mener maintenant sur un projet de long métrage, *Le Brame de la Licorne*, projet d'histoire réaliste dans laquelle s'introduit une forme de fantastique.

Il y a l'ancrage et on peut s'en éloigner, pour basculer dans le fantastique ou l'horreur, pour se décaler un peu de la réalité et y revenir, car le fin mot de l'histoire se situe dans le réel, dans la vraie vie du personnage : il y a un référent, et hop.... on bascule.... et on revient. C'est bien du cinéma, ni classique ni expérimental, non : un cinéma nouveau, à ma façon.

Voir le lien vers mon dernier court métrage, *Les Apparitions* :

<https://vimeo.com/321942097>

Mot de passe : 0000

Retours de Claude Bossion, cinéaste à Marseille (Cinémémoire / Circuit Court / les Films sans Qualité), après avoir visionné ce film et les précédents :

« Il te faudrait un producteur qui sache faire du fric avec tes films. La nouvelle vague était beaucoup plus "marginale" par rapport au cinéma commercial de l'époque. Pourtant ils ont trouvé des producteurs. Je pense à Paulo Branco par exemple qui produisait Raoul Ruiz. Il y a beaucoup de poésie dans tes films, des images très fortes, des tableaux, tu peux vraiment t'en servir de carte de visite pour un long avec un gros budget. J'aime beaucoup le côté très réaliste et en même temps proche du fantastique. »